

Heidi Barkun, LET'S GET YOU PREGNANT !

Prescilla Merabet

Number 126, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Merabet, P. (2020). Review of [Heidi Barkun, LET'S GET YOU PREGNANT !]
Espace, (126), 91–92.

Prix Jean-Pierre-Latour 2020

Créé en 2006 par l'École multidisciplinaire de l'image (ÉMI) et le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), ce prix annuel, en mémoire du regretté Jean-Pierre Latour (1951-2005) et auquel la revue ESPACE contribue, vise à encourager, chez les étudiantes et les étudiants inscrits dans un programme de l'ÉMI, le développement d'une pensée critique par la rédaction d'un texte rattaché aux pratiques des arts et de la muséologie. Prescilla Merabet est la lauréate du prix Jean-Pierre-Latour 2020.

Heidi Barkun, **LET'S GET YOU PREGNANT!**

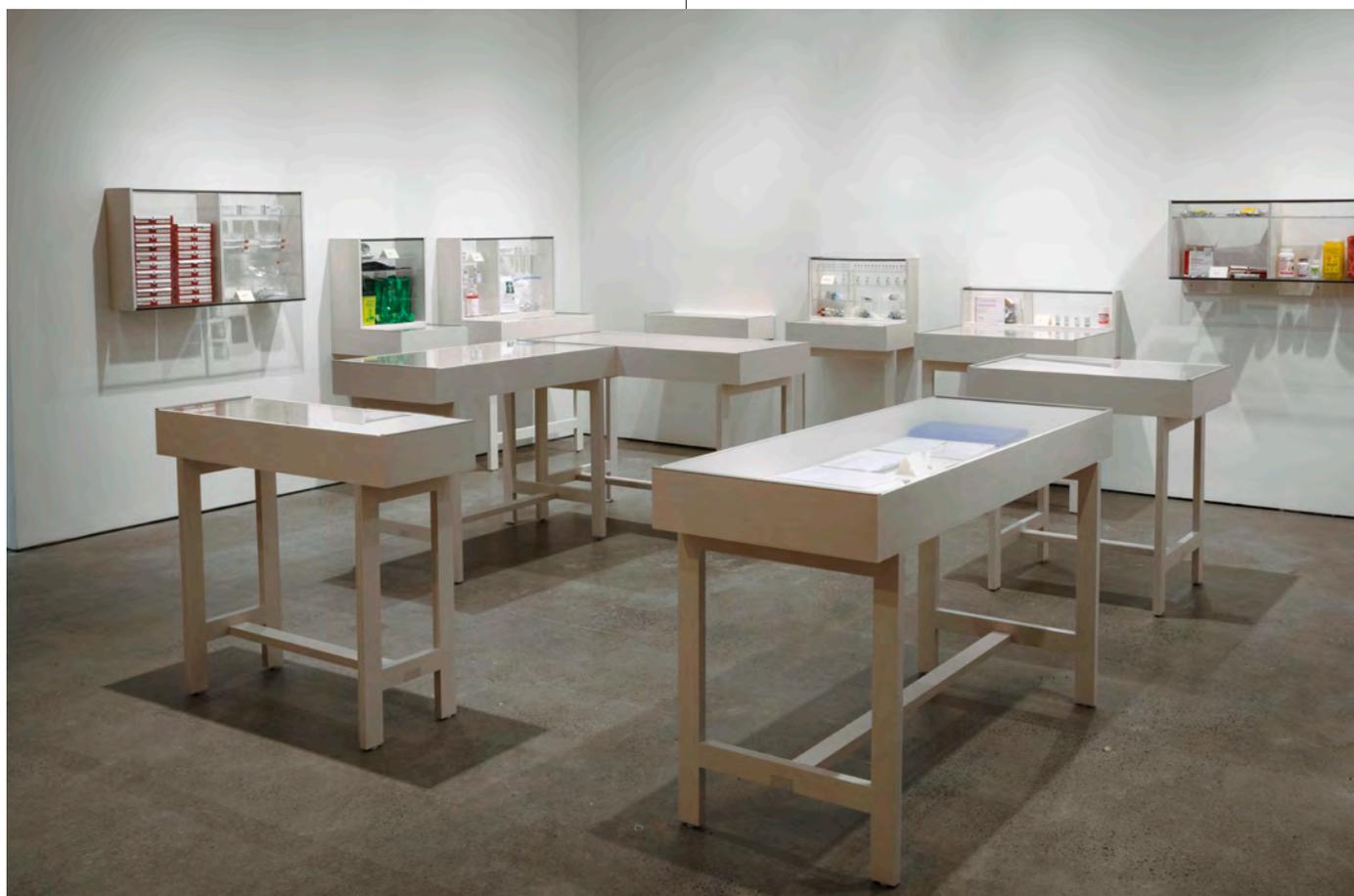
Prescilla Merabet

**GALERIE DE L'UQAM
MONTRÉAL
7 FÉVRIER –
21 MARS 2020***

LET'S GET YOU PREGNANT! de l'artiste Heidi Barkun apporte une réflexion éclairante sur le thème de la fécondation *in vitro*. En donnant la parole à celles que nous entendons peu, l'artiste offre à ses visiteurs la possibilité de s'interroger sur le statut des femmes dans la société, ici sous le prisme de la maternité : pourquoi les femmes, considérées

comme aptes à enfanter, seraient-elles dans l'obligation sociale, voire morale, de le faire? Pourquoi, lorsque certaines d'entre elles ne le veulent ou ne le peuvent pas, sont-elles perçues comme moindres de ce qu'elles pourraient être?

Lorsqu'on entre dans la première salle de la Galerie de l'UQAM, l'exposition est divisée en deux atmosphères. Occupant près de la moitié de l'espace, un mobilier rassemblé dans un assemblage de styles forme un décor chaleureux pouvant rappeler celui d'un intérieur domestique. Sur un grand tapis rectangulaire beige à poil court sont disposés trois fauteuils en velours rouge vif et bordeaux, deux chaises droites de bois massif peint en blanc avec des sièges en rotin, une chaise à l'apparence plus moderne et une table de salon circulaire en verre. Un grand lampadaire chromé, arqué, surplombe le décor d'un éclairage tamisé. Un périmètre de rideaux lourds aux imprimés floraux, agencés aux teintes et aux motifs des fauteuils, recouvre les murs de la galerie jusqu'au sol, et une plante tropicale d'un vert vif vient compléter ce décor d'intérieur. Bien que la distance soit importante entre les divers sièges, ces derniers, intercalés entre trois paires de haut-parleurs blancs posés à même le sol, forment un cercle de parole invitant les spectateurs à y prendre place pour écouter la discussion en cours. D'une durée de 5 h 54 min, la bande sonore que diffusent les six haut-parleurs offre le témoignage de vingt-huit femmes, dont l'artiste fait partie (anglophones et francophones), racontant leurs expériences de vie avant, pendant et après l'échec de leur fécondation *in vitro*. Aconia, Andréa, Anna, Arlene, Brigitte, Cristina, Delphine, Doha, Eliane, Emilie, Eve, Geneviève, Heidi, Isobel, Julie, Linda, Lindsay, Lolo, Magalie, Marie-Eve, Marie-Hélène, Mica, Myriam, Nicole, Princessmeg, Sylann, Térésa et Thalie livrent leurs ressentis au sujet de leur expérience, mais aussi au sujet de la vie qui continue après cette expérience. De la douleur, tant physique que



morale, à la libération parfois, de se dire que cette épreuve est enfin terminée, ces témoignages permettent de découvrir une réalité trop souvent ignorée, de comprendre les complexités de la vie lorsqu'on est une femme sans enfant dans une société normative.

De l'autre côté de la salle, on quitte le registre chaleureux de l'installation sonore pour entrer dans une scénographie d'exposition modulaire présentant des séries d'artefacts regroupés sous différents présentoirs. Par son éclairage direct, froid, blanc et vif, se réfléchissant sur les vitrines, le mobilier et les murs blancs de cette seconde partie de l'exposition proposent une autre perception, moins intime, de ces expériences. Aseptisée, médicale, la scénographie choisie montre une autre réalité de la fécondation *in vitro* : celle des sciences, des injections, des hormones, de la programmation, de la répétition, encore et toujours, jusqu'à l'épuisement et l'arrêt, lorsque l'âge légal ou le nombre de tentatives autorisés sont dépassés. Seize présentoirs sont installés : sur chacun d'eux, un porte-nom indique le prénom de la femme propriétaire des artefacts présents dans la vitrine. Dans le présentoir d'Heidi sont étalés des documents d'informations sur les modalités de remboursement des traitements de fertilités, rappelant ainsi que ces traitements ne restent financièrement accessibles qu'à une infime partie de la population. Dans celui de Marie-Hélène, sur des étagères, plusieurs paquets de seringues, des fioles de progestérone et des stylos pour injection de *Gonal f*, une hormone servant à stimuler la croissance des ovocytes, sont présentés. En dessous de ces étagères, étalé à plat, un document explique en dix-huit étapes comment s'injecter le *Gonal f*. Un autre, écrit sous la forme « d'une foire aux questions », répond aux interrogations récurrentes suivant la prise de ce traitement et énumère les principaux effets secondaires de la prise de cette hormone. Les présentoirs des quatorze autres femmes ayant accepté de partager les artefacts d'une épreuve de leur vie sont constitués de fioles, seringues, papiers administratifs et médicaux comme pour ceux de Heidi et de Marie-Hélène, mais aussi de bottines de bébé, d'illustrations, d'échographies, présentées comme derniers souvenirs, restes de ce qui n'a pu arriver. La présentation de tous ces artefacts, par leurs nombres, par l'intime qu'ils portent, nous permet d'imaginer en partie cette épreuve que doit être la fécondation *in vitro*. Tout en permettant aux visiteurs de prendre conscience de la difficulté que peut représenter ce parcours, le déploiement des artefacts médicaux vient interroger une autre facette de cette science de la procréation, celle de l'échec; non seulement des femmes à devenir mères, mais aussi celui de la science à leur apporter ce qui semblait pourtant être évident, ce qui devait être évident.

Comme le souligne Barkun, alors que seulement 27 % des fécondations *in vitro* se soldent par une réussite, la culture populaire, influencée par les médias, semble laisser croire à chacun que cette expérience, aussi douloureuse soit-elle, laisse toujours place au bonheur de devenir parent avec l'arrivée de cet enfant miracle tant attendu. En offrant la possibilité aux femmes de parler d'une réalité trop souvent cachée du milieu de la maternité, l'artiste lève le voile sur ces expériences étouffées, parce que parfois jugées taboues ou honteuses aux yeux de la société et par les femmes qui les vivent. En permettant la diffusion de témoignages et en matérialisant les ressources (financières, psychologiques, physiques) que nécessite ce parcours, *LET'S GET YOU PREGNANT!* questionne les causes, sociales, culturelles, politiques, scientifiques pouvant pousser certaines femmes à se lancer dans cette épreuve. En interrogeant le

paradoxe existant entre l'échec des sciences à leur offrir ce que la société semble pourtant leur réclamer pour pouvoir exister, l'artiste s'interroge, de façon plus générale, sur le statut des femmes et la place de leurs corps dans la société. Alors que les corps féminins ne sont tolérés dans cette société hétéronormée qu'à la condition qu'ils soient silencieux, statiques, aseptisés et éternellement jeunes, la maternité agit comme « pause » où la mouvance et la souffrance de ces corps sont recevables et obligatoires, à l'unique condition que cette course à l'efficacité, à la performance, à la maternité se solde par une réussite. Si les corps des femmes ayant réussi à enfanter doivent immédiatement redevenir cette image de la femme-objet que les médias ne cessent de diffuser, balayant dans un même temps les réalités temporelles, hormonales et, de fait, physiques et psychiques, que les femmes vivent tout au long de leur vie, quelle place reste-t-il alors pour les corps des femmes transformées par les étapes de la fécondation *in vitro* infructueuse ?

Des témoignages entendus dans cette exposition, plusieurs réalités ressortent. La première : aucune femme n'est identique et ne vit cette expérience de la même façon. La seconde : beaucoup d'entre elles ressentiront ou ont ressenti, à un moment donné, un sentiment d'exclusion. Ce même sentiment interroge alors le système social actuel et ses limites. Visible ici sous la forme d'une injonction de bonheur normé, il se manifeste le plus souvent, lorsque l'on est identifié ou que l'on se considère comme étant une femme, par le prisme de la maternité.

* Fermeture le 13 mars 2020.

Prescilla Merabet est titulaire d'une licence en Arts plastiques obtenue à l'Université Toulouse-Jean Jaurès (France). Elle est actuellement étudiante à la maîtrise en muséologie et pratique des arts à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Ses recherches s'articulent autour d'une volonté d'interroger des normes sociales culturelles en s'intéressant plus particulièrement à la performativité des corps dans l'espace social. L'écriture et la vidéographie sont, entre autres, des médias lui permettant d'explorer des concepts tels que le non identitaire, l'ambigu, quant à des obligations institutionnelles de se positionner.